



La vigne au rythme du cheval

“Quand j’ai arrêté le tracteur, il y a trois ans, je ne pensais pas que labourer avec un cheval serait aussi éprouvant ! témoigne Benoît. Mais c’est une expérience unique. Aujourd’hui, j’ai l’impression de faire corps avec mes vignes, et la terre est beaucoup plus souple et aérée qu’autrefois.” Une terre mieux nourrie grâce à l’usage de plantes et minéraux.

Depuis dix ans, Benoît Lahaye rêvait d’une osmose entre l’homme, la plante et l’animal, avec un amour particulier pour le cheval. L’idée mûrit quelques années, c’est un gros investissement financier mais également en temps, en choix de rendement et productivité. Un cheval nécessite une infrastructure d’accueil, en pâturage, nourriture et matériel. La vigne n’est pas un champ, les rangs sont étroits, y conduire un cheval nécessite un sérieux apprentissage.

En 2010, au Centre de formation professionnelle des adultes (CFPA) de Beaune, Benoît passe un mois à se former : soins au cheval, traite de la jument, entretien des espaces, du matériel, attelage, conduite de la charrue. Une formation exigeante où l’homme mesure la disponibilité que lui demandera le cheval. L’art et la maîtrise du travail de la vigne avec le cheval ne sont possibles que par la relation qui naît entre l’homme et le cheval. Entre Tamise, jument de 6 ans, et Benoît, les liens sont de dressage, complicité et confiance.

Il faut des chevaux “bien construits mentalement” pour travailler la vigne, la sélection est sévère parmi les races de chevaux de trait. Si Tamise est de la race des auxois, en Champagne la majorité sont des ardennais, mais aussi des brabançons ou des comtois. Respecter l’animal est primordial, il peut travailler deux à trois heures, sans dépasser six heures, dont cinq heures de charrue, avec des rotations de nourriture pour lui rendre de l’énergie.

Une expérience unique

Soucieux d’une approche biodynamique, respectueuse des équilibres naturels, Benoît est certifié bio depuis 2007. Autre atout : “Développer une meilleure collaboration entre la terre, l’animal et les hommes, c’est une richesse pour l’économie, en particulier l’artisanat local : il faut adapter les charrues, les colliers...”

C’est de fin mars à juin que la haute silhouette des chevaux se glisse dans les vignes pour désherber, pour un labour lé-

ger qui respecte le sol, limitant la concurrence entre l’eau, les minéraux, l’herbe et la vigne. Il s’agit d’enlever à la vigne le stress extérieur. La période des vendanges sera propice à des essais de travail pour le débardage, en novembre au sous-solage et d’autres activités encore à imaginer.

Actuellement, cinq viticulteurs sont propriétaires de leur cheval, indépendants et autonomes, et six prestataires offrent leurs services à des vigneron et à de grandes maisons. Le cheval, l’homme et l’attelage dans la vigne sont une curiosité. Les gens s’arrêtent, s’intéressent d’abord au cheval puis à l’ensemble du travail. Un aspect social, des valeurs du travail, une belle image de la Champagne !

Si vous passez au cœur des vignes, sachez que Tamise et les chevaux ne supportent pas le bruit des motos et des quads, mais sont habitués aux tracteurs et voitures, arrêtez-vous !

LILIANE MAGNIEZ

*Formation possible maintenant au lycée viticole d’Avize